

# François ROUZAUD

1948-1999

Le 24 avril 1999, un coup de téléphone m'apprenait que François venait de nous quitter, brutalement. Il avait passé ses derniers moments dans la Grotte de Foissac, où il avait tellement travaillé depuis vingt ans. Il préparait des stages spéléos avec initiation à l'archéologie, mélangeant avec bonheur, comme il l'a toujours fait au cours de sa vie professionnelle, les deux disciplines où il avait acquis une compétence enviable.

J'ai connu François au début des années 70. Il passait quelques semaines chez son ami orléannais Luc Wahl, à Tarascon-sur-Ariège. Luc venait de découvrir la grotte de Fontanet. Il me dit que son ami pourrait m'aider dans mes fouilles de la grotte des Eglises, à Ussat. Effectivement, François s'adapta remarquablement bien au terrain et se révéla un auxiliaire précieux. Lorsque, quelques mois plus tard, le poste d'Agent technique à la Direction des Antiquités préhistoriques de Midi-Pyrénées devint vacant, je lui proposai de le prendre. C'est ce qu'il fit et c'est ainsi que commença une collaboration amicale qui dura exactement un quart de siècle.

Nous avons fouillé ensemble de nombreux sites, des dolmens, des grottes, des abris et même des gisements de surface. Chaque fois, l'esprit inventif et le sens pratique de François faisaient merveille. Il prit des fouilles en responsabilité, pas les plus faciles, qu'il s'agisse de l'Igüe des Rameaux ou de la grotte de Foissac. Il y fit des découvertes étonnantes. Qui, en dehors de lui, aurait pu découvrir les bois conservés dans le lit du ruisseau souterrain ? Il lui fallut détourner le cours d'eau et travailler dans des conditions de totale humidité. Cela lui convenait. Il n'était jamais aussi heureux que lorsqu'il lui fallait résoudre un problème complexe dans une caverne.

C'est ainsi que son ingéniosité et son intelligence du concret eurent matière à s'exercer dans des domaines très divers, qu'il s'agisse de la protection des peintures de la grotte de Mayrière supérieure, des relevés

topographiques sous terre, où il passa maître et qui lui valurent d'être appelé dans toute la France et même en Namibie, ou de la conservation et de l'étude de la grotte médiévale du Calé, pour laquelle il se passionna, comme d'ailleurs il se passionnait pour tout ce qu'il faisait.

Après avoir abandonné ses études dans sa jeunesse, il eut le mérite de les reprendre et de passer d'abord le Diplôme de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, puis un DEA, sur la Paléospéléologie, sa spécialité. Cela lui permit de devenir Conservateur du Patrimoine en 1976, puis Conservateur en chef en 1991. Tout au long de ces années, il publia de nombreux articles, souvent en collaboration avec d'autres préhistoriens et spéléologues.

En effet, il n'abandonna jamais ses activités spéléologiques et noua des relations privilégiées avec les spéléologues, surtout ceux de Midi-Pyrénées, bien que les fonctions qu'il ait occupées au Conseil national de la Fédération Française de Spéléologie l'aient fait connaître de tous. Ses contacts amicaux lui permirent d'avoir connaissance de nombreuses découvertes et de veiller à ce qu'elles soient protégées et étudiées comme il convenait.

Avant même que l'étude de la grotte Chauvet ne débute, je lui demandais d'être le représentant de l'équipe auprès du Service des Monuments Historiques, chargé d'équiper la grotte, ainsi qu'auprès des géomètres qui en dressaient le plan. Il avait toute ma confiance et la méritait bien. La dernière fois que nous nous rencontrâmes, c'était à Chauvet.

Le départ si prématuré de François Rouzaud est une lourde perte, à la fois pour l'archéologie et la spéléologie. Il avait des compétences et des qualités qui lui faisaient jouer un rôle unique, à la charnière des deux disciplines. En outre, sa personnalité affirmée, chaude et attachante, lui attirait les sympathies et l'amitié. Nous sommes nombreux, très nombreux, ses amis à qui il manque et qui ne l'oublieront pas.

Jean CLOTTES